



BLOC-NOTES

Bulletin périodique du Trésor de la Cathédrale de Liège
Rue Bonne-Fortune 6,
4000 Liège

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32
info@tresordeliège.be
www.tresordeliège.be

Éditeur responsable :
Philippe George, Conservateur.

Équipe rédactionnelle :
Denise Barbason, Julien Maquet, Thérèse Marlier, Fabrice Muller.

Mise en pages :
Georges Goosse, Coordinateur-délégué.

ISSN : 2032-7110



Avec le soutien de :



Partenaires privilégiés :



En couverture

Bible de Léau (1248). Détail

SOMMAIRE

- 1** Editorial
- 2** Europae Thesauri à Saragosse
Julien Maquet
- 3** Une des plus anciennes représentations
de la barde de mailles pour cheval de
guerre dans la bible du Val-Des-Écoliers
de Léau (1248)
Claude Gaier
- 9** *Le Triomphe de Jésus-Christ*
de L'Armessin
Denise Barbason
- 13** Le portrait de Monseigneur de Grady
Julien Maquet

*Les articles engagent la seule
responsabilité des auteurs.*

LIÈGE & BOURGOGNE

Philippe George
Conservateur

Lorsqu'il organisa, en 1968 à Liège, la prestigieuse exposition " Liège & Bourgogne ", feu mon professeur Jean Lejeune anticipait un peu l'idée d'une salle du Trésor de la cathédrale, la salle du Chantre, aménagée autour de trois oeuvres majeures de nos collections. Au centre, retenant tous les regards, le reliquaire de Charles le Téméraire (vers 1467-1471), est rentré de son périple européen Berne-Bruges-Vienne, qui en a permis la restauration, imaginative et réversible, que l'on sait ; au mur, La Vierge au papillon (vers 1459), beaucoup mieux mise en valeur, attend impatiemment son association future à la pierre tombale de Pierre de Molendino. Quant à la chasuble de David de Bourgogne (vers 1485), elle a hérité d'une vraie vitrine, qui permet de voir ses deux faces.

L'audiovisuel réalisé par Georges Goosse sur le reliquaire est maintenant complété d'un tableau généalogique des familles de Bavière, de Bourgogne et d'Autriche, dressé par Pierre Narinx, d'une carte de " Liège au XV^e siècle " du Séminaire d'Histoire du Moyen Âge de l'Université de Liège et d'une notice récapitulative des grands événements du siècle. Alain De Hert a perfectionné la présentation de la salle par l'aménagement des cloisons et vitrines.

L'aigle-lutrin est une copie à l'identique par les orfèvres Dehin de celui de Tongres, œuvre de Jehan Josès de Dinant (1372). Les fondeurs ont fait la réputation de Dinant au point que l'on

parlera de " dinanderie " pour désigner la production d'objets de mobilier civil et religieux de petites dimensions et d'objets coulés de grande taille.

Le tout est complété par le grand coffre à archives de Saint-Paul (XIV^e siècle) et de chandeliers, belles copies XIX^e siècle, ce qui confère à l'ensemble un air d'intérieur domestique d'époque.

Dans la salle voisine des archidiaques, dans une grande vitrine, la statue de Notre-Dame à l'encrier (XV^e siècle) est un bel exemple du passage au gothique tardif dans la sculpture mosane et l'interprétation de l'ancien thème de la Vierge assise.

Le thème iconographique de cette œuvre est intéressant : l'Enfant écrit, ici dans un livre, alors qu'au XIV^e siècle il le faisait plutôt sur un phylactère, l'encrier n'étant pas spécialement représenté. La position de la main gauche de la Vierge indique qu'à l'origine le sculpteur avait prévu un encrier. La Vierge, non voilée, porte une somptueuse couronne décorée de pierres et d'un modèle en faveur dans les années 1430-1440, qui lui confère un air princier sans pour autant atténuer le caractère familial de la représentation. La coiffure, avec des mèches quasi-horizontales, est typiquement liégeoise, de même que le type de visage que l'on peut mettre en parallèle avec le type flémallien en peinture. C'est un don de la Communauté des Carmes de Chèvremont. ♦

EUROPAE THESAURI À SARAGOSSE

Julien Maquet

À Liège, en 2004, un petit groupe de conservateurs se réunissait, puis en juin 2005 à l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune en Suisse, pour définir les règles de fonctionnement d'une association ayant pour objectif la rencontre de responsables et de professionnels (gestionnaires, chercheurs, conservateurs, conservateurs-restaurateurs, historiens, historiens de l'art, archivistes et assimilés) en vue d'échanges scientifiques, littéraires et techniques, dont l'objet est la collaboration et la synergie des institutions pour préserver et cultiver l'image d'exception des Trésors ecclésiastiques. En novembre 2005, les statuts de l'association internationale sans but lucratif *Europae Thesauri*, arrêtés devant notaire, acquièrent la personnalité juridique par la publication d'un Arrêté royal de reconnaissance.

Cette nouvelle association se caractérise par sa grande souplesse de fonctionnement, permettant de cette manière à des personnes physiques, mais aussi à des personnes morales – c'est le cas de l'asbl "Trésor Saint-Lambert", grâce au soutien de l'actuel Doyen du chapitre cathédral, Armand Beauduin – d'être membres d'*Europae Thesauri* et ce, quelque soit le droit en vigueur dans chaque pays représenté. La participation du Trésor à cette association joue un rôle non négligeable pour son prestige à l'étranger, d'autant plus que *Europae Thesauri* y a son siège social. S. A.I. & R. le Prince Lorenz a accordé son haut patronage à *Europae Thesauri*. À Beaune, en 2005, dix-sept nationalités participaient à l'exposition. Les participants les plus assidus des rencontres sont, à l'heure actuelle, princi-

palement issus de Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg, de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Espagne, d'Autriche et du Portugal. Nous avons l'espoir que des membres issus d'autres pays nous rejoignent dans un avenir prochain.

Depuis 2004, *Europae Thesauri* a organisé cinq congrès internationaux (Rome en 2005, Beja au Portugal en 2006, Utrecht en 2007, Bruges en 2008 et Saragosse en 2009), sans compter les différentes réunions du Conseil d'administration qui se sont généralement tenues à Bruxelles, au Palais des Académies, à Cologne, ou à Paris, à la Sorbonne notamment.



Plafond du Trésor de la cathédrale de Huesca

Le dernier Congrès de Saragosse – qui s'est également déplacé à Huesca et à Borja – a eu pour objectif principal de renouveler les mandats des administrateurs venus à échéance en fin d'année 2009. Et lors de cette réunion, tous les responsables liégeois ont été reconduits dans leur mandat d'administrateur pour un nouveau terme de quatre ans.

L'aventure continue ! ♦

UNE DES PLUS ANCIENNES REPRÉSENTATIONS DE LA BARDE DE MAILLES POUR CHEVAL DE GUERRE DANS LA BIBLE DU VAL-DES-ÉCOLIERS DE LEAU (1248)

Claude Gaier

Directeur honoraire du Musée d'Armes de Liège (Grand Curtius)

La Bible du Val-des-Ecoliers de Léau (Zoutleeuw, en Brabant flamand, proche de Saint-Trond) est une oeuvre majeure de l'enluminure de nos régions au Moyen Age. Réalisée dans ce prieuré en 1248, elle comporte trois volumes, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège. Parmi les nombreuses lettrines historiées qui l'agrémentent, l'une d'elles mérite une attention particulière du point de vue de l'histoire et de l'archéologie de l'armement. C'est l'incipit du deuxième livre des Maccabées. La haste de la lettre F (initiale de *Fratribus...*) est flanquée de deux miniatures superposées, inspirées directement du texte des Ecritures. Celle du dessous n'intéresse pas notre propos: il s'agit d'une représentation du Martyre des sept frères (2M, 7, 1-28). Celle du dessus illustre l'épisode du châtimement d'Héliodore (2M, 3, 1-40), que l'on peut rappeler brièvement ici. Ce personnage, mandaté par Seleucus IV, roi de Syrie (187-175 A.C.N.) pour confisquer les richesses du Temple de Jérusalem, se voit renversé par un cavalier revêtu d'une armure d'or et montant un cheval richement caparaçonné. Ensuite deux jeunes hommes viennent le flageller. Héliodore, convaincu par ce châtimement divin, renonce à sa mission et se convertit.



Le châtimement
d'Héliodore et
le Martyre des
sept frères.

Lettrine historiée
de la Bible du
Val-des-Ecoliers
de Léau. 1248

(Bibliothèque du
Séminaire
épiscopal de
Liège).

Photo : G. GOOSSE

L'image du cavalier en armure, figurée par le miniaturiste, n'offre pas d'intérêt particulier: c'est un guerrier du milieu du XIII^e siècle revêtu du grand haubert de mailles et coiffé du heaume cylindrique à dessus plat. Il est armé d'une lance ornée d'un gonfanon à quatre "flammes" dont seul le contour est esquissé, car le fond de la miniature transparait. Le cavalier n'a pas de cotte d'armes en tissu par dessus son armure, fait devenu rare à l'époque de la confection du

Détail
de la figure
précédente

Photo : G. GOOSSE



manuscrit. Mais une analyse de celui-ci montre que le miniaturiste ne pare aucun de ses guerriers de ce survêtement. Il est difficile d'imaginer qu'il en ignorait l'usage de son temps. On pourrait peut-être penser qu'il n'a pas cru bon de le faire figurer sur des scènes bibliques, sachant que cet accessoire, support habituel des armoiries et d'introduction assez récente, n'existait pas en ces temps reculés¹. En outre, le guerrier ne dispose pas de chausses de mailles.

Omission ou traitement sommaire du sujet?

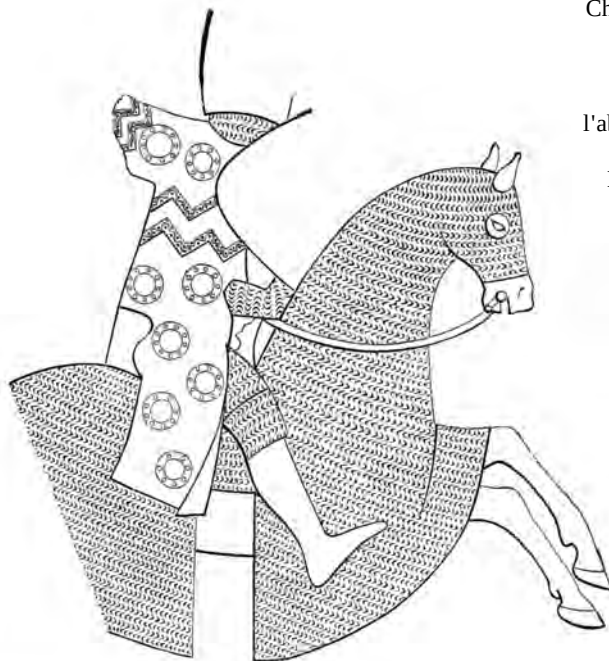
Le cheval quant à lui, est entièrement couvert d'une barde de mailles, qui ne laisse découverts que les naseaux, le bas du poitrail et le bas des jambes. La selle est du type "à piquer", avec arçons élevés, qui emboîtent le cavalier et lui permettent de faire corps avec son coursier au moment du combat.

L'usage de protections équestres en tissu rembourré, en mailles ou en écailles de fer était connu des Romains (et de leurs adversaires, les Parthes notamment) sous le bas Empire. Il disparut par la suite pour réapparaître en tout cas - les écrits seuls l'attestent pour cette époque - dans la seconde moitié du XII^e siècle en Europe². On sait par exemple que le comte de Hainaut amena, en 1187, au service du roi de France, un contingent de cavaliers dont les chevaux étaient ainsi couverts et, à la bataille de Steppes (1213), les chevaliers de l'évêque de Liège sont décrits comme “ *ferro tectis* ”³.

Avant la mise en valeur du témoignage de la Bible de Léau⁴ la plus ancienne représentation connue en Europe de la barde de mailles - datant du milieu du XIII^e siècle - était celle d'une peinture murale de l'abbaye de Westminster, à Londres. Cette oeuvre, disparue au XIX^e siècle, avait heureusement été copiée par l'érudit C.A. Stothard en 1819 (cf. le dessin ci-joint). Il faudrait donc voir dans le cavalier du Val-des-Ecoliers une des plus anciennes figurations de cette armure équestre conservées aujourd'hui. Par la suite, à la fin du XIII^e siècle et

au début du XIV^e siècle, les représentations d'équipements défensifs (mailles ou “ plates ”) pour chevaux se multiplient, tout en signalant quand même que bien rares sont les pièces de ce type d'attirail antérieures au milieu du XV^e siècle qui subsistent de nos jours.

Le témoignage pictural de la Bible de Léau contribue donc valablement - et très précocement - à la connaissance du sujet. ♦



Cheval bardé de mailles,
dessin de Stothard
d'après la peinture
murale (disparue) de
l'abbaye de Westminster.

Milieu du XIII^e siècle.

1. Apparue vers 1150, la cote d'armes en tissu ne se généralise qu'au commencement du XIII^e siècle; cf. C. BLAIR, *European Armour circa 1066 to circa 1700*, Londres, 1958, pp. 28-29.
2. *Ibid.*, pp. 184-187: synthèse de l'histoire de l'armure équestre.
3. Cf. C. GAIER, *Art Mosan et armement*, dans *L'Art Mosan, Liège et son Pays à l'époque romane, du XI^e au XIII^e siècle*, Alleur, 2007, pp. 259-260.
4. Voir C. GAIER, *L'évolution et l'usage de l'armement personnel défensif au Pays de Liège du XII^e au XIV^e siècle*, dans *Zeitschrift der Gesellschaft für historische Waffen-und Kostümkunde*, 3e Sér., 1962, fasc. 2, pp. 79-80. Depuis lors, D. NICOLLE (*Arms and armour of the crusading era, 1050-1350*, 2 vol. White Plains N.Y., 1988, n° 1607 A à G) a repéré deux illustrations de bardes de mailles dans un autre ms., français ou anglais, également du milieu du XIII^e siècle, un *Roman de toute chevalerie* (Cambridge, Trinity College Library, ms. 09.34).

LE TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST DE L'ARMESSIN

Denise Barbason

Licenciée en Histoire de l'art et Archéologie, ULg



Cet article est basé sur l'étude de Béatrice de Clédât *Le Triomphe de Jésus-Christ de Larmessin*, Université de Paris I. Panthéon Sorbonne. Unité de Formation et de Recherche Histoire de l'art et Archéologie, section conservation-restauration des biens culturels. Janvier 2005.
Béatrice de Clédât a participé à la restauration de l'épreuve conservée à la Bibliothèque nationale de France.

Au XVI^e siècle, la Réforme protestante se répand en Europe, en Allemagne avec Luther, en France avec Calvin ... elle répond à un besoin de renouveau spirituel et de réforme de l'Église catholique. Devant le risque de se voir emportée par l'idéal protestant, l'Église romaine réagit. Le Concile de Trente (1545 – 1563) trace les lignes de force de la Contre-réforme; les moyens de lutter contre l'hérésie y sont définis: formation et réforme du clergé, instruction des fidèles, rénovation de nombreux ordres religieux. La

Compagnie de Jésus, fondée en 1540 par Ignace de Loyola, ordre militant, ordre missionnaire, ordre enseignant, sera le fer de lance de la reconquête catholique. Afin d'exposer simplement et facilement les dogmes à ceux qui ne savent pas lire, afin de les impressionner et de les convaincre, afin de les émouvoir et d'éveiller le sentiment de la vertu, les Jésuites encouragent la multiplication, la prolifération des images de dévotion – images par ailleurs bannies dans les pays où s'implante le protestantisme.

* Les confréries étaient des associations pieuses, formant le complément des corporations : les deux associations étaient connexes et inséparables.

Moins coûteuse que la sculpture ou la peinture, la gravure religieuse leur paraît plus parlante pour le simple paysan ou l'artisan des villes. Ils pourront y voir les saints du calendrier, des scènes des Écritures, des

sujets moraux ou divertissants. Les dimensions varient, depuis le simple feuillet – image de confrérie*, image de piété affichée au mur d'une chambre, d'un établi – jusqu'au parement d'autel.



Dans son ouvrage *L'art religieux après le Concile de Trente. Étude sur l'iconographie de la fin du XVI^e, du XVII^e, du XVIII^e siècles*, éd. Armand-Colin, Paris, 1932, Émile Mâle insiste sur l'importance de l'art au service de l'Église catholique " Ainsi, tout ce que le protestantisme attaquait : culte de la Vierge, primauté de saint Pierre, foi aux sacrements, à la vertu des prières pour les morts, à l'efficacité des œuvres, à l'intervention des saints, à la vénération des images et des reliques, tous ces dogmes et toutes ces antiques traditions furent défendus par l'art, allié de l'Église."

Dans la salle de l'Écolâtre, a pris place, depuis septembre 2009, une

gravure de très grand format *Le Triomphe de Jésus-Christ*. Elle provient de l'abbaye de Val Dieu ; elle a été restaurée par Monsieur Bernard Colla, grâce à la générosité de Monsieur le chanoine Georges Meuris. D'autres épreuves sont connues, une se trouve à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, une est exposée dans le réfectoire du couvent Saint-Jacques, rue des Tanneries, 20 à Paris, XIII^e arrondissement, une dans l'église Saint-Vincent à Combs-la-Ville dans la région parisienne, une au Rijksmuseum d'Amsterdam ... Elles sont inspirées d'une xylographie en dix bois du Titien, datée du XVI^e siècle, *Le Triomphe de la Foi* conservée à la Bibliothèque Nationale de France, réserve des estampes.

Notre épreuve est composée de neuf planches tirées à partir de plaques de cuivre gravées en taille douce. Les épreuves numérotées de 1 à 9, collées l'une sur l'autre, forment un ensemble de 2,70 m sur 0,80 cm.

Le contenu va de la création du monde avec Adam et Ève jusqu'aux saints confesseurs, de l'Ancien au Nouveau Testament.

Au centre d'une foule en marche, tel un César en triomphe, le Christ apparaît assis sur un char tiré par les quatre évangélistes.

Tous les personnages, puissants, robustes, habillés à l'antique, s'avancent vers la gauche avec gravité, dignité.

Tout au long du cortège, des inscriptions – en français – les dénomment et soulignent, par des extraits de textes saints, leur rôle fondamental dans l'histoire de l'Église catholique.



Au début et dans le bas de la gravure, on peut lire *L'Armessin sculpt.* A Paris, aux XVII^e et XVIII^e siècles, la rue Saint-Jacques, à côté de la Sorbonne, était un marché permanent aux images, l'œuvre de grand art voisinait avec le livre de colportage. Y cohabitaient des graveurs de tout acabit - depuis le Maître, membre de l'Académie jusqu'aux imagiers les plus populaires -, éditeurs, marchands. La famille

L'Armessin y bénéficiait d'une large reconnaissance. Ils furent trois à pratiquer la gravure et tous trois se prénommaient Nicolas. La même signature apparaît au même endroit sur les autres tirages connus. Il semble, par divers recoupements, que notre gravure soit l'œuvre de Nicolas II (circa 1640 – 1725) et pourrait dater de la fin du XVII^e siècle.



Sur l'estampe
du couvent
Saint-Jacques :
Paris chez
Pierre Gallays, rue
Saint Jacques
à St François de
Sales,
Avec privilège du
Roy

Sur celle
conservée au
Trésor, il y a
une lacune
des plus fâ-
cheuses :
seule la pre-
mière lettre du
mot Paris est
visible : nous
ne connais-
sons donc pas
l'éditeur.



Une description, même non exhaustive, de cette œuvre très dense en personnages et en récits permet d'y déceler les symboles si parlants de l'iconographie chrétienne.

Adam et Ève sont suivis d'Abel, leur second fils, tué par son frère jaloux Caïn.

Les patriarches

Noé, sauvé du déluge, souche d'une humanité nouvelle, porte l'arche sur laquelle est perchée une colombe, symbole d'espérance.

Le roi Aaron, frère de Moïse, grand prêtre des Hébreux.

Moïse, fondateur de la nation d'Israël, ses deux cornes au front symbolisent sa puissance surnaturelle, il porte les tables de la Loi, elles ont la forme des écritoirs des écrivains publics de l'Antiquité.

Josué cuirassé, casqué, il a conquis la terre promise.

Abraham, un couteau dans la main droite pour le sacrifice de son fils Isaac, qui le précède portant le bois du bûcher.

Tobie a chassé les démons de Sara,



qu'il épousera grâce à l'intervention de l'ange Raphaël.

David, roi d'Israël, il a apaisé le roi Saül par la musique de sa harpe.

Le cortège des sibylles, des prophètes

Les sibylles sont des prophétesses, Dieu a parlé par leur voix avant de parler par celle des prophètes. Elles sont cinq : la sibylle de Phrygie, la sibylle de Cumes, la sibylle de Samos, la sibylle d'Erythrée, la sibylle de Delphes.

Dieu a confié aux prophètes la mission de rappeler aux Israélites l'observation de la Loi et de leur annoncer l'avenir. Ils sont quatre : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel.

Les saints innocents

Sept enfants symbolisent l'ensemble des enfants hébreux de moins de deux ans tués sur l'ordre d'Hérode, ils portent les armes de leur massacre.

Le bon larron

Il porte sa croix, il est l'un des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus; celui-ci lui promet le pardon, car il s'était converti avant de mourir.



Le char de Jésus-Christ



Il est tiré par les quatre évangélistes représentés par leur symbole, **Matthieu** : l'ange, **Marc** : le lion, **Luc** : le bœuf ailé, **Jean** : l'aigle.

Le **Christ**, barbu, est assis sur le globe terrestre, signe de sa toute-puissance. Il bénit de la main droite, les trois doigts pointés symbolisent la trinité, les deux repliés sa divinité et son humanité. De la main gauche, il tient le sceptre de la souveraineté. Le char est poussé par les quatre Docteurs ou Pères de l'Eglise latine. Ils ont, dans les premiers siècles du christianisme, travaillé à la formulation de la foi chrétienne et à sa défense contre les hérésies et les sectes qui l'auraient altérée : saint Jérôme et son chapeau de cardinal, saint Ambroise portant la mitre d'évêque de Milan, saint Augustin celle d'Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie), saint Grégoire avec la tiare papale.



Saint Jean Baptiste

Il est appelé le Précurseur et l'Agneau de Dieu, *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde.*

Les apôtres et les martyrs

saint Pierre, *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux,*

saint André, son frère, portant la croix en forme de X sur laquelle il a été crucifié,

saint Matthieu l'évangéliste, il compléta le groupe des 12 apôtres après la trahison et la mort de Judas,

saint Jean l'évangéliste, *le disciple que Jésus aimait*, tenant le calice, symbole de la communion

saint Marc l'évangéliste, mort martyr en Égypte, son corps fut transporté à

Venise qui se mit sous son patronage et adopta son symbole, le lion, pour emblème,

saint Paul portant un glaive, instrument de son martyre, *c'est le glaive de la parole de Dieu,*

saint Simon portant la scie instrument de son martyre,

saint Barthélemy et le couteau avec lequel il a été écorché vif,

saint Philippe, saint Matthieu, saint Thomas, saint Barnabé, saint Remy,

saint Norbert, saint Martin, saint Brice, saint Éloi et saint Martial, un des premiers évêques envoyés pour évangéliser la Gaule, principal fondateur de

l'Église gallicane. De nombreuses crosses d'évêque pointent vers le ciel.

Soulignons combien il est rare que des œuvres sur papier de telles dimensions traversent plusieurs siècles. Le Trésor est d'autant plus heureux de compter maintenant cette gravure dans ses collections et de pouvoir la montrer au public.



Saint Etienne, les deux pierres sur sa tête symbolisent sa lapidation,
 saint Laurent et le gril sur lequel il fut brûlé,
 saint Sébastien qui ne voulut pas renier sa foi et mourut sous les flèches des archers de Dioclétien,
 saint Paul l'ermite,
 saint François de Sales, évêque de Genève et promoteur de la Contre-Réforme.

Les confesseurs

Saint Roch en costume de pèlerin, avec le bâton et la coquille de Saint-Jacques de Compostelle,
 saint Guillaume en armure, il sera le héros d'un cycle de chanson de geste,
 saint Christophe. Selon la légende, passeur auprès d'un fleuve, il aurait eu un jour à le faire traverser par un petit enfant, le poids de ce dernier faillit le faire succomber : il s'agissait du Christ portant le monde. Selon une symbolique courante, sa taille est impressionnante ainsi que le montrent les grandes statues visibles dans l'église

Saint-Christophe à Liège ou dans la collégiale de Huy.

Cinq saints représentent cinq ordres monastiques : saint Basile les Ermites, saint Benoît les Bénédictins, saint Dominique les Frères Prêcheurs, saint Bruno les Chartreux, saint François les ordres des Mendicants, saint François Xavier, patron des missions.

A la fin du cortège, deux figures féminines apparaissent au second plan et sept saintes sont nommées : sainte Marine, sainte Monique, sainte Hélène, sainte Jeanne, sainte Colette, sainte Paule et sainte Agnès. Pour le compositeur de cette fresque, le rôle des saintes femmes dans le triomphe de Jésus-Christ ne devait pas être déterminant. Notons également l'absence de la Vierge Marie, mère de Dieu, mère de tous les pécheurs, si importante et si exaltée dans le culte catholique. Pourquoi ? Une recherche serait à faire, au départ de la xylographie du Titien qui a servi de modèle et remonte au XVI^e siècle. ♦

Cette fresque illustre parfaitement le programme de la Réforme catholique, elle informe, elle explique, elle réaffirme les dogmes, les règles : un seul Dieu, un Dieu triomphant, exaltation de son Église, obéissance à son représentant sur terre, glorification des apôtres, de tous les saints, de tous ceux qui, souvent au péril de leur vie, ont lutté pour leur foi.

LE PORTRAIT DE MONSEIGNEUR DE GRADY

Conférence du 17 novembre 2009
par Julien Maquet, conservateur-délégué

Le portrait de Monseigneur de Grady, legs de Jean-Louis Libert, Premier Substitut du Procureur du Roi honoraire à Huy, est entré au Trésor de la cathédrale le 10 septembre 2004. Il s'agit d'une huile sur toile de lin (222 X 164 cm), insérée dans un riche cadre rococo, qui représente un évêque revêtu de ses habits ecclésiastiques, avec une croix pectorale et, à l'annulaire droit, un anneau. La mitre et la crosse sont posées, avec un manuel de droit canon, sur une table placée devant le prélat, qui se tient devant un fauteuil dans un intérieur décoré de riches étoffes et de dalles de marbre au sol. Une fenêtre s'ouvre à l'extérieur vers un bâtiment à l'allure baroque.

Les armoiries (de sinople – vert – au lion de gueules – rouge –, armé et lampassé de même, l'écu timbré à dextre d'une mitre d'or et à senestre d'une crosse d'or passée en pal – c'est-à-dire en croix de Saint-André –, le tout accosté de deux griffons de sinople tenant un étendard, avec la devise : *Virtute ad alta* – vers le haut par la vertu) sont celles de Charles-Antoine de Grady, évêque suffragant de Liège (1762-1767) et évêque titulaire de Philadelphie (Alachehr, est de la Turquie actuelle). C'est un évêque *in partibus*, c'est-à-dire un évêque titulaire d'un diocèse *in partibus infidelium*, à savoir d'un diocèse occupé par les “ infidèles ”, c'est-à-dire les musulmans.

Si, à l'origine, le tableau était peut-être installé dans le château de Brialmont (ce château possède toujours un

départ d'escalier présentant d'importantes similitudes avec le décor rococo du cadre du tableau), propriété personnelle de Monseigneur de Grady, il se trouvait, jusqu'il y a une trentaine d'années, au-dessus d'une cheminée de l'hôtel de Grady, sis rue Saint-Pierre, n° 13, lorsque l'immeuble appartenait à la famille Libert.

Le tableau dont hérite le Trésor de Liège en 2004 est, de manière globale, en bon état. Sans être lourde, une restauration est néanmoins indispensable. Ce travail, accompli par Olivier Verheyden, restaurateur d'art et enseignant à l'Institut Saint-Luc de Liège, a également permis de confirmer qu'il s'agit d'un surpeint dont le sujet précis n'est pas clair. La réflexion de l'œuvre montre, en effet, deux soldats, apparemment vêtus à la manière des Romains, dont l'un, celui de gauche, tend vers l'autre sa main gauche ; c'est celle qui s'aperçoit encore par transparence sur le camail de l'évêque.

Une fois restauré, ce beau portrait a été exposé au Musée des Beaux-Arts de Beaune dans le cadre de l'exposition “ Les Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune ” (19 novembre 2005-19 mars 2006), avant d'intégrer le nouveau Trésor rénové. Mais ce n'était pas la première fois que cette œuvre était présentée au public, puisqu'une photo du catalogue général de l'exposition de l'art ancien au Pays de Liège organisée dans le cadre de l'exposition universelle et internationale de Liège en 1905 nous montre le portrait accroché au mur de



la galerie supérieure consacrée aux portraits historiques.

L'œuvre est malheureusement anonyme, mais elle peut être rapprochée d'un tableau signé, quant à lui, et aujourd'hui conservé dans les salons officiels du Gouverneur de la province de Liège au

palais provincial, à savoir le portrait également en pied de Charles-Nicolas d'Oultremont, prince-évêque de Liège. De nombreux éléments stylistiques – les similitudes entre les détails de la représentation des deux prélats et du décor sont très nombreux - et historiques – Charles-Antoine de Grady fut celui qui conféra le sacrement de l'ordre et la consécration épiscopale à Charles-Nicolas d'Oultremont dont il devint le suffragant - nous incitent à faire le rapprochement entre les deux œuvres et à émettre l'hypothèse que les deux peintures ont été réalisées par Louis-Félix Rhénasteine, membre le plus éminent d'une dynastie de peintres malmédiens qui avaient acquis une certaine renommée au service des princes-abbés de Stavelot-Malmedy.

Or, il n'est pas impossible que Louis-Félix Rhénasteine, auteur présumé du portrait de l'abbé de Stavelot-Malmedy, Jacques de Hubin (1766-1786), soit entré en contact avec la

cour épiscopale de Liège par l'intermédiaire de Monseigneur de Grady qui avait béni, le 17 mai 1767 à Stavelot, Jacques de Hubin après son élection à la dignité abbatiale.

Cependant, cela ne laissa que peu de temps à l'artiste pour réaliser le portrait de Charles-Antoine de Grady, sachant qu'il mourut moins de deux mois après son séjour à Stavelot. Ceci dit, cela ne semble pas tout à fait impossible, dans la mesure où est conservé au palais des princes-évêques un autre portrait de Monseigneur de Grady. Mais il s'agit d'une représentation en buste, plus petite, plus frustre, sauf en ce qui concerne le visage, lequel est soigné ; d'ailleurs, il présente, dans son exécution, de nombreuses similitudes avec le portrait du Trésor.

Ne pourrait-il pas s'agir d'une ébauche, où l'artiste a peut-être eu le temps de peindre le visage de Monseigneur de Grady avant de réaliser le portrait dans son entièreté, avec tous les atours de sa fonction épiscopale ? L'hypothèse, en tous les cas, mérite d'être retenue, notamment grâce au témoignage de Léonard Defrance qui, dans ses mémoires, évoque à la fois le succès que les Rhénasteine avaient acquis à son détriment à la cour épiscopale et le procédé de réalisation d'une ébauche préalable à la confection d'un portrait dans son ensemble.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Louis-Félix Rhénasteine entra au service de Charles-Nicolas d'Oultremont, puisqu'il réalisa un portrait qui porte sa signature. De même, le propre fils de Louis-Félix, Louis Joseph Félix Rhénasteine, décédé trois ans avant son père en 1795, est l'auteur d'un portrait du prince-évêque Velbrück (Grand Curtius). ♦

CONCERTS

Nous avons le plaisir de vous proposer une série de concerts dans le cadre exceptionnel de la salle de l'Écolâtre.

Les concerts au Trésor commencent à 18h30 et le prix d'entrée est de 8 €

Lundi 8 mars

Trio FLORES

dans un répertoire de Beethoven, Farkas et Reger.

Flûte: Marc Legros

Violon: Yasmina Chauveheid

Alto: Michel Massoz

Lundi 12 avril :

Aurore GRAILET

Venez découvrir cette talentueuse instrumentiste, dans un répertoire qui vous montrera toutes les facettes de cet instrument à travers l'histoire.



Lundi 3 mai

DUO JAZZ :

Le duo de Françoise Derissen, violoniste, avec Manu Bonetti, guitariste, présente des standards de jazz, de chanson française, ainsi que quelques compositions personnelles.

Lundi 28 juin

Grand concert de clôture de saison par l'ensemble **ACCOR'DAMES**
Orchestre de chambre dirigé par
Yasmina Chauveheid.

Une vingtaine de musiciens provenant de la région de Stavelot, de Malmedy, de Waimes et de Vielsalm.



CONFÉRENCES

Nos prochaines conférences, présentées par M. le Professeur Pierre Somville, Prodoyen de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, auront lieu à **18h30**, le :

16 Mars

Jean-Louis Postula,
Aspirant FNRS à
l'Université de Liège et
Michel Fassin, Restaurateur

**La collection des albums de Servais
Duriau et leur restauration par
la Fondation Roi Baudouin (Fonds David-
Constant)**

20 avril

Pierre-Yves Kairis,
Chef de section a.i., Département Docu-
mentation à l'Institut Royal du Patrimoine
artistique

**Un chanoine de Saint-Paul au firmament
de la peinture liégeoise :
Bertholet Flémal (1614-1675)**

11 Mai

Olivier Verheyden,
Professeur de Restauration à l'Institut Supé-
rieur des Beaux-Arts de Saint-Luc

**Déjà quelques années de restauration
des peintures au Trésor de Liège**

8 Juin

Jean-Louis Kupper,
Professeur à l'Université de Liège
**Les scènes du buste-reliquaire de
saint Lambert : entre histoire et légende**



M. le Professeur
Pierre Somville, pré-
sentant la conférence
de Messieurs Weber et
Martinot.

Photos : G.G.

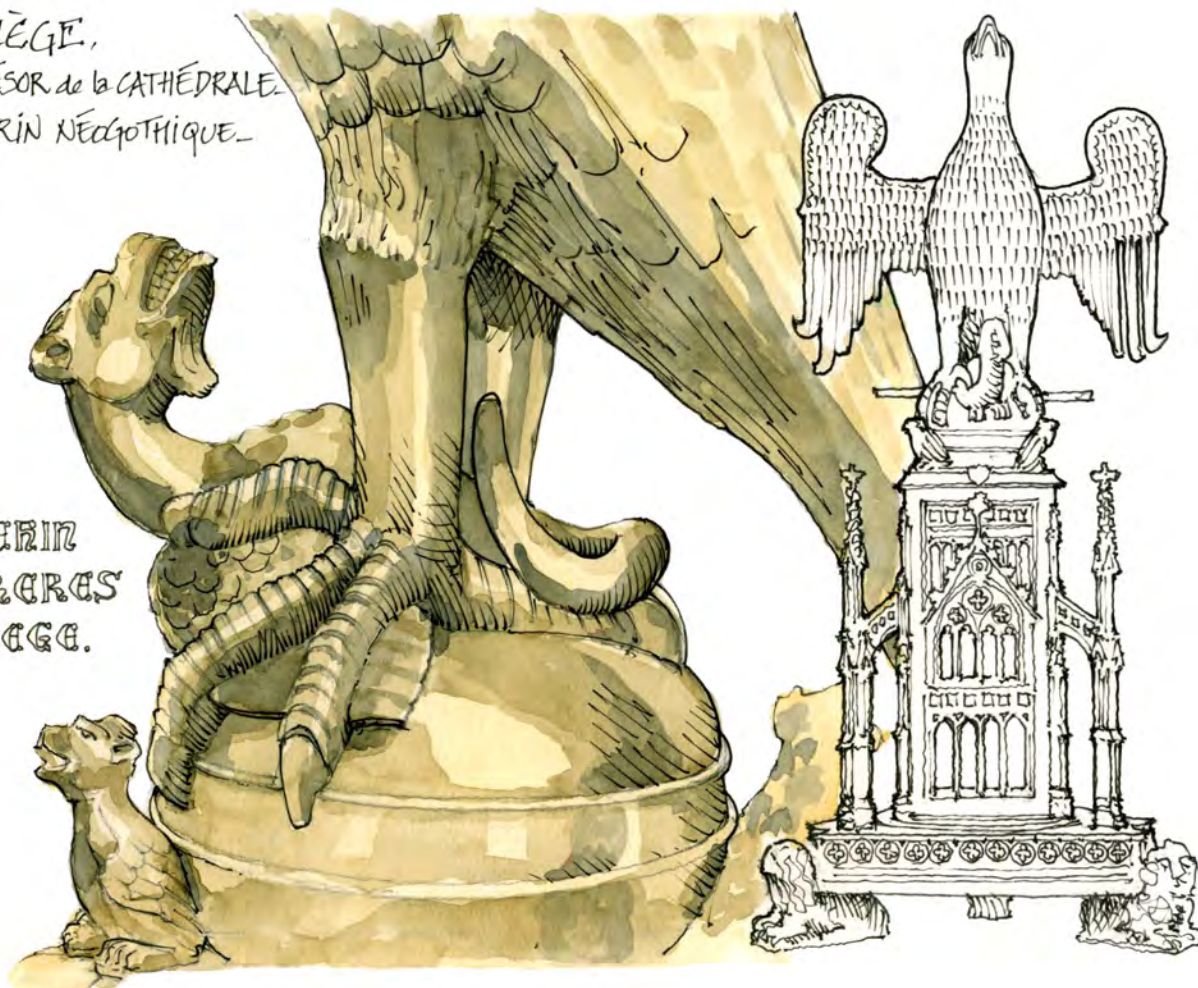
22 juin

Pierre Narinx, Ingénieur,
**L'exceptionnel fonds
des cartes anciennes conservé
au Trésor..**

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès subit de Madame Jeanne Dubois, bénévole très active au Trésor depuis 1998. Nous garderons d'elle l'image d'une personne discrète, toujours disponible et attentive aux autres, toujours enthousiaste et pleine de bonne humeur.
A sa famille, nos plus sincères condoléances.

LIÈGE,
TRÉSOR de la CATHÉDRALE
LUTRIN NÉOGOTHIQUE.

DEHIN
FRÈRES
LIÈGE.



Dessin de Gérard Michel de la copie par les Frères Dehin de l'aigle-lutrin
de Jehan Josès de Dinant (1372) de la Basilique de Tongres (Liège, Trésor, Salle du chœur)

Le Trésor est ouvert du mardi au dimanche de 14 h. à 17 h.
Entrée gratuite sur présentation du **Bloc Notes** du trimestre.

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la
Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention
L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir MEMBRE ASSOCIE du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi
obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement
BLOC NOTES et les nouveaux Feuilles de la cathédrale ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous
démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément.

000-0000004-04 avec mention INDISPENSABLE
L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège

A Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie
à la Révolution.

Les oeuvres sauvées et celles d'églises disparues du
diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du
cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale
Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures,
gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces
oeuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne
principauté épiscopale de Liège.

